INTERVIEW DE CORINNE MENCÉ-CASTER
ANCIENNE PRÉSIDENTE DE L'UNIVERSITÉ ANTILLES GUYANE
«Passer de la compassion à l'action»

AOP: Peux-tu te présenter en nous précisant en quoi ton élection à la Présidence de l'Université Antilles Guyane a fait basculer ta vie?

***CMC**: Je suis Corinne Mencé-Caster, j'ai grandi à Petit-Bourg (Rivière-Salée). Je suis agrégée d'espagnol, docteure en sciences du langage et habilitée à diriger des recherches dans le même domaine et en traductologie. J'exerce actuellement en tant que Professeure des Universités à Paris IV-Sorbonne, après avoir enseigné pendant 22 ans à l'Université des Antilles (et de la Guyane).*

J'ai été élue présidente de l'UAG le 25 janvier 2013. Je pensais pouvoir développer notre université en mettant l'accent notamment sur les co-diplomations avec les universités caribéennes et nord-américaines. Je voulais également poursuivre la modernisation de nos campus, rééquilibrer les moyens avec la Guyane et offrir à nos étudiants des formations professionnalisantes mais avec une bonne armature générale. Il m'importait aussi d'accroître dans le champ des lettres et sciences humaines les masters tournés vers les littératures et savoirs caribéens, vers l'anthropologie et la sociologie de nos territoires colonisés, et pour les sciences, toutes les formations en écologie, biodiversité, etc.

Tout ceci s'est vite révélé être une chimère. J'ai découvert une université complètement différente de celle que je croyais connaître. J'ai pris conscience qu'il y avait des réseaux puissants et opaques qui gouvernaient anbafey cette institution depuis des décennies et ces réseaux étaient bien déterminés à m'empêcher d'agir. J'ai vite compris que tant que je n'aurais pas réglé ces questions de malversations, de corruption financière et morale au sein de l'université, il ne servait à rien de tenter de mettre en œuvre ce beau programme présidentiel. J'ai donc lutté pendant quatre ans contre ces personnes et ces institutions qui m'attaquaient sans relâche, me dénigrant et me harcelant sans fin.

Ma vie a basculé parce que je me suis rendue compte que cette université que j'aime tant était pire qu'une habitation-plantation. Il y avait les maîtres qui commandaient et il y avait les esclaves qui devaient obéir, sinon on les exécutait. Ma vie a basculé parce que j'ai vu que de nombreuses institutions à l'entour étaient corrompues et que les petits intérêts personnels passaient avant l'intérêt général. J'ai vécu un enfer même si j'ai résisté sans jamais rien lâcher. Merci à toute cette solidarité qui s'est manifestée et qui a été un bouclier puissant.



Une femme d'exception, courageuse et incorruptible, dévouée à la cause de la Martinique et plus largement de la Caraïbe

AOP: Selon les témoignages de plusieurs anciens lauréats du CAPES d'espagnol, le duo que tu formais avec l'actuelle doyenne de la faculté de lettres a obtenu les meilleurs taux de réussite à ce concours de toutes les académies, mais n'a hélas pas fait long feu à l'IUFM. Confirmes-tu ces témoignages ?

***CMC**: Tout d'abord, je tiens à dire que ces témoignages me touchent beaucoup car Mme BERTIN-ÉLISABETH et moi nous sommes consacrées corps et âme à nos étudiants qui préparaient le CAPES.*
Nous savions que si nous les préparions le mieux possible, ils réussiraient car nous avions confiance en eux. Il faut préciser que ce n'était pas le discours dominant à l'époque.
Tout le monde pensait que nous nous étions engagées dans une folle aventure qui ne mènerait à rien. Nous n'avons pas eu d'encouragement mais nous avons tenu bon.

Nous avons toutes les deux monté la maquette de préparation du CAPES d'espagnol à l'IUFM (actuellement l'ESPE) et elle a été validée par le Ministère. Ensuite, comme il n'y avait pas de postes vacants pour recruter des enseignants d'espagnol à l'IUFM, nous avons décidé l'une et l'autre de co-coordonner la préparation au CAPES d'espagnol, ce qui a représenté une charge énorme car nous faisions déjà un service complet à l'université.
Nous avons mis en place un suivi individualisé des candidats dont nous évaluions les progrès pas à pas, en mettant l'accent à la fois sur leurs points forts et leurs points faibles. Et les résultats ont été au-delà de nos espérances!

Pourtant, malgré ces résultats exceptionnels sur trois ans (plus de la moitié des candidats admis à chaque promotion), le directeur de l'IUFM de l'époque n'a pas jugé bon de nous défendre quand nous avons été attaquées et mises en cause par un collègue métropolitain, fraîchement recruté sur un poste d'espagnol qui s'était dégagé depuis à l'IUFM. Il refusait d'assumer ses responsabilités, voulait récupérer les cours dont nous étions les spécialistes, ne voulait pas venir travailler le matin, etc.

Après avoir tenu bon trois années entre 2000 et 2002, nous avons dû démissionner car toute la direction de l'IUFM nous était devenue hostile.

Ce fut une expérience très amère que celle de voir que des Martiniquaises travailleuses et sérieuses comme nous, qui avions des résultats exceptionnels, étaient lâchées pour un collègue métropolitain qui agissait en dilettante.

AOP: Ton ouvrage "*Le talisman de la présidente*"est en train de battre des records de vente.
Plusieurs membres du comité *vigilance anti- corruption* ont dit l'avoir rejoint après une de tes séances de présentation. Ces réactions correspondent-elles à l'objectif que tu t'es fixé en l'écrivant ?

***CMC:** Le premier objectif de mon ouvrage **Le talisman de la présidente** était de faire le point sur ce que j'ai vécu, de mettre à distance cette expérience douloureuse et de tenter d'y trouver un sens.*

Je voulais essayer d'expliquer aux personnes qui se sont intéressées à cette affaire ce que j'avais vécu de l'intérieur, mais aussi la réalité de l'université de l'intérieur. J'avais envie également de montrer que cette histoire pouvait être un baromètre de nos sociétés, de nos peurs et de nos lâchetés. C'est ce qui me semble en tout cas.

Beaucoup de mes lecteurs m'ont dit avoir été émus et bouleversés en lisant ce texte, parce qu'ils ont reconnu un portrait de nous-mêmes et ont eu l'impression que ce qui se passait à l'université n'était qu'un reflet de ce qui se passait en Martinique même.

Mon objectif final était de provoquer un déclic pour qu'ensemble, on essaie de passer à autre chose, qu'on renonce à sombrer dans le fatalisme et qu'on se mette en action pour modifier en profondeur notre réalité.

AOP: **A la fin de l'ouvrage il est dit: "*le meilleur des talismans, c'est le bouclier humain que nous formons quand nous sommes cent, mille, dix mille, cent mille sentinelles, debout, unies et invincibles. Ansanm-ansanm- nou pli fo."* As tu des conseils à donner pour que, concernant l'Université, on parvienne à ce résultat?**

CMC: Le talisman de la présidente *est un hymne à la solidarité, à l'action solidaire et collective. Je crois que si nous comprenions qu'en unissant nos forces et nos énergies vitales, on serait tellement plus forts et efficaces, on modifierait nos comportements individualistes. Mais au lieu de cela, les méfiances héritées de l'esclavage, cette méfiance du Nègre envers le Nègre continue de nous habiter et de nous diviser. Nous croyons que notre salut viendra de l'individualisme et de l'indifférence, mais nous nous trompons. Toutes les luttes que l'humanité a gagnées sont issues de mouvements collectifs pleinement solidaires*

As tu autre chose à ajouter à nos lecteurs?

CMC: J*e voudrais juste leur dire que si ce livre doit avoir une vertu, c'est précisément celle de faire passer de la compassion à l'action.*

Dépêchez vous d'acheter, de lire et de faire lire autour de vous l'ouvrage de Corinne MENCÉ CASTER ***«LE TALISMAN DE LA PRÉSIDENTE»*** aux éditions ÉCRITURE où elle a déjà publié ***«La Mazurka perdue des femmes-couresse »*** (2013, prix Gilbert Gratiant) et «***Au revoir Man Tine»*** (2016).

AOP, impliquée avec le **comité *Vigilance anti Corruption*** (VAC) dans le combat pour l'assainissement de l'Université, invite ses lecteurs à faire partie de ceux qui, sous la forme qu'ils jugeront la meilleure, passeront de «***la compassion à l'action»***

NON AU SCANDALE DU NON LIEU!
LES 15 ET 16 MAI VENEZ NOMBREUX AU PROCÈS EN APPEL DE L'ASSOCIATION DES VICTIMES DU CRASH AÉRIEN DU 16 AOÛT 2005

L'autorisation de vol n'aurait pas été donnée en France.

«Dans notre n° précédent, nos lecteurs ont pu lire la note de lecture de Monique sur l'ouvrage de la Présidente de l'AVCA, Rose Marie PÉLICAN, dans lequel celle-ci pointe du doigt la responsabilité de la Direction Générale de l'Aviation Aérienne (DGAC) : ***« L'auteure considère la DGAC comme particulièrement responsable pour avoir donné une autorisation de vol à cette compagnie colombienne sans aucun contrôle. Elle nous apprend qu'un haut responsable français a laissé échapper que cette autorisation n'aurait pas été accordée si ce vol avait concerné l'hexagone... Et on voudra nous faire croire que la Martinique c'est la France, dans un lien d'égalité «réelle»?»***

(Extrait d' AOP n° 59)



Manifestation de l'AVCA devant les grilles du palais de "Justice" lors de la commémoration du 16 août 2017

Le non lieu ne passera pas!

« *Seulement, nous sommes là, nous veillons au grain, nous familles de victimes qui avons connu cette immense déchirure le 16 août 2005. Mais vous aussi martiniquais et martiniquaises qui nous accompagnez, qui nous apportez votre soutien, vous savez que ce combat, c'est le nôtre, mais c'est aussi le vôtre.* ***Le non-lieu ne passera pas, ne doit pas passer parce que tous ensemble, nous nous dresserons contre eux, nous irons leur dire NON. Nous n'accepterons pas l'enterrement de ce dossier dans un silence complice. Nous serons les petites fourmis de la savane africaine faisant fuir les éléphants, nous serons David face à Goliath avec son arbalète, nous serons le cri de révolte des 152.»***

(Extrait de l'intervention de Rose Marie PÉLICAN devant la stèle des victimes à Fort de France le 16 août 2017 , publiée dans AOP n° 59))

Avions poubelles, bus poubelles et combat syndical.

«J'ai lu ce livre en pleine période du droit de retrait des chauffeurs des bus Mozaïk à cause de la dangerosité de leurs véhicules mal ou pas entretenus, les usagers de Schoelcher concernés s'étant constitués en collectif de soutien aux chauffeurs! Je me suis demandé : ***si l'équipage colombien avait eu les mêmes moyens pour réagir que les chauffeurs de Mozaïk syndiqués CSTM et avait bénéficié comme eux de la solidarité des passagers, ce drame n'aurait il pas pu être évité?»***

Extrait de la note de lecture du livre de Rose Marie PÉLICAN *May day! May day! May day! (AOP N° 58)*